

La Terre du Milieu dans *Le Seigneur des anneaux* de J.R.R. Tolkien : un monde hérité de la matière arthurienne ?

« Depuis mon plus jeune âge, je fus chagriné par la pauvreté de mon pays bien aimé: il n'avait aucun récit qui lui fût propre, inextricablement lié à sa langue et à sa terre, aucun récit qui possédât la qualité que je recherchais, et que je trouvais comme ingrédient dans les légendes d'autres pays. On y trouve des histoires grecques et celtes, des romances, germaniques, scandinaves ou finlandaises (lesquelles me touchèrent profondément) ; mais rien d'anglais, outre les récits indigents des « *chap-books*¹ ». Évidemment, il existe hier comme aujourd'hui tout le monde arthurien, mais en dépit de toute sa force, cette matière ne s'est pas parfaitement acclimatée et reste associée à la terre de Bretagne et non à celle d'Angleterre – elle ne comble pas le vide que je ressentais.² »

Dans cette lettre à Milton Waldman datée de 1951, J.R.R. Tolkien semble énoncer ce qui constituera la problématique de sa "sous-crétation"³, c'est-à-dire l'élaboration d'un récit qui répond à ses attentes en matière de mythologie proprement anglaise. Bien que son imagination soit pétrie de contes et légendes grecs, celtes et nordiques ainsi que de romans arthuriens, l'auteur démiurge de *l'Histoire de la Terre du Milieu* n'en demeure pas moins notoirement francophobe. Les critiques, comme Vincent Ferré⁴, mettent les lecteurs en garde contre les limites et les dangers de la surinterprétation – il ne faudrait pas voir dans la saga du *Seigneur des Anneaux* un hommage rendu à la matière arthurienne de Bretagne, quand bien même celle-ci relève d'un patrimoine hérité de récits gallois et celtiques. Plus qu'une recherche systématique des sources, il convient de s'intéresser aux motifs qui sous-tendent les intrigues et s'entrelacent pour informer la structure mythique d'un récit, dont l'anglicité doit remplir le vide déploré par Tolkien.

Il est toutefois difficile de ne pas conférer une ascendance arthurienne à certains motifs récurrents dans *TLoTR*⁵ et les romans de *fantasy* auxquels il a servi de précurseur. Cette coloration arthurienne semble être la trace d'un patrimoine mythique auquel ces textes font référence sans nécessairement faire allusion aux sources primaires. Il s'agit donc d'une filiation oblique, d'une mémoire transmise de façon indirecte par le biais de réécritures et réinterprétations plus ou moins fantaisistes. On pense ici à la vision romantique qu'en donnent les artistes

¹ Ouvrages bon marché et de médiocre qualité qui circulaient grâce aux colporteurs.

² « *I was from early days grieved by the poverty of my own beloved country: it had no stories of its own (bound up with its tongue and soil), not of the quality that I sought, and found (as an ingredient) in legends of other lands. There was Greek, and Celtic, and Romance, Germanic, Scandinavian, and Finnish (which greatly affected me); but nothing English, save impoverished chap-book stuff. Of course, there was and is all the Arthurian world, but powerful as it is, it is imperfectly naturalized, associated with the soil of Britain but not the English; and does not replace what I felt was missing.* »

Lettre à Milton Waldman citée dans J.R.R. TOLKIEN, *The Silmarillion* (1977), Londres, HarperCollins, p. XI, 1999 (traduction personnelle).

³ Traduction du terme anglais « *sub-creation* » utilisé par J.R.R. Tolkien dans son article définissant la *fantasy*, « *On Fairy-stories* », *Tree and Leaf* (1964), Londres, HarperCollins, 1988.

⁴ Voir bibliographie.

⁵ Abréviation du titre anglais *The Lord of the Rings* que nous utiliserons désormais pour nous référer à cette œuvre.